

# Captif de la souffrance

Job 11-14

## Introduction

Dans le livre de Job, nous avons vu que Job a subi une suite de malheurs; il a tout perdu.

- il a reconnu que c'était Dieu qui avait permis tout cela
- mais ce n'est pas parce qu'il était puni de Dieu, car il était intègre et droit, et il servait fidèlement Dieu

Trois de ses amis sont venus le consoler.

- le premier a voulu encourager Job en le faisant réfléchir sur la cause de sa souffrance qui était sûrement due au fait qu'il était tombé dans le péché
  - il n'avait qu'à se repentir
  - ça a plutôt découragé Job, parce qu'il n'a pas reçu de compassion
  - ça a même empiré sa situation
- le deuxième ami a été plus dur
  - il est allé jusqu'à exhorter Job de cesser de prétendre être innocent, car ce serait accuser Dieu d'être injuste
  - mais Job n'a pas dit que Dieu est injuste
  - Job reconnaît ne pas être parfait, comme tous les hommes, mais il se demande pourquoi Dieu est si sévère envers lui

Job a encore plus besoin d'être réconforté, mais il ne trouve pas d'appui chez ses amis.

- il se voit dans une impasse, sans solution, prisonnier, captif de sa souffrance qui lui semble irréversible
- *peut-être vous trouvez-vous dans une certaine souffrance qui est irréversible?*
  - *ou vous connaissez sûrement des gens qui sont dans cet état*
  - *maladie incurable, amputation, perte de la vue, proche décédé, relation brisée, retraite forcée*

Voyons si le 3<sup>e</sup> ami va faire mieux pour consoler Job.

- *lisons Job 11*

## 1. Job est méprisé et jugé (Job 11)

Tsophar ne fait pas mieux pour consoler Job.

- v. 1-3 : il est insultant; il méprise la plainte de Job; pour lui, ce ne sont que des paroles vaines, futiles

Tsophar est énervé, exaspéré. Selon lui :

- v. 4 : Job doit arrêter de dire qu'il est parfait (« pur »)
  - *mais ce n'est pas ce que Job a dit*
- v. 5-6 : si Dieu lui parlait de vive voix, il lui dirait qu'il n'est pas trop sévère, au contraire, il laisse une part de ses péchés de côté
  - *Tsophar connaît donc la pensée de Dieu?*
- v. 7-12 : selon Tsophar, ce n'est pas vrai que Job est dans une impasse, il est juste en train de s'endurcir, il a une tête de mule et s'enfoncé par sa propre faute
  - et il ne connaît pas bien Dieu
- v. 13-20 : ce n'est pas vrai que Job est dans une impasse, il doit simplement se repentir et Dieu va le rétablir
  - mais il doit le faire avant qu'il soit trop tard, sinon les choses vont empirer jusqu'à en mourir

Mais Tsophar se trompe complètement sur le cas de Job.

- il prétend même pouvoir parler pour Dieu!
- il fait preuve d'un grand orgueil; il se croit supérieur à Job

Peut-être avez-vous déjà été traité comme ça par quelqu'un qui jugeait vos souffrances sans vraiment connaître votre situation et, pire, sans vous écouter.

- quelqu'un qui vous a méprisé en se pensant supérieur?
- quelqu'un qui n'a pas cru les raisons que vous avez données de votre souffrance?

Mais pensons aussi aux occasions où *nous* agissons comme ça.

- écoutons nos frères qui souffrent avec une oreille attentive et avec beaucoup d'humilité
- Philippiens 2.1-3 : « *S'il y a donc quelque consolation en Christ, s'il y a quelque encouragement dans l'amour, s'il y a quelque communion de l'Esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, mettez le comble à ma joie afin d'avoir une même pensée; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée; ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes.* »

Job a été méprisé et jugé, et c'est maintenant à son tour d'être exaspéré.

- *lisons Job 12.1-13.19*

## 2. Job se tourne vers Dieu (Job 12.1-13.19)

Job est choqué devant l'attitude de ses amis, et particulièrement devant Tsophar qui est pire que les deux premiers.

Il leur dit :

- v. 12.1-5 : « vous jugez ma situation, mais vous n'avez jamais souffert comme moi » (v. 5 : « *c'est l'opinion de ceux qui ont une vie tranquille* »)
  - ses amis n'essaient pas de se mettre dans ses souliers, n'ont aucune empathie
- v. 12.6-12 : « vous êtes aveuglés par votre théologie selon laquelle les justes sont heureux et les injustes sont malheureux, car vous ne remarquez pas que c'est souvent le contraire; les vieillards d'expérience le savent »
- v. 12.13-25 : « pourtant, Dieu est toujours souverain »
  - même sur les nations et sur les gouvernements de la terre
  - donc quand le malheur frappe le juste, ce n'est pas parce que Dieu laisse aller les choses (et ce n'est certainement pas parce qu'il veut punir l'innocent)
- v. 13.1-2 : « je ne suis pas moins intelligent que vous »
- v. 13.3-12 : « vous croyez être les porte-paroles de Dieu, mais vous parlez avec ignorance; vos principes sont des principes de néant, des conseils de cendre »
  - si vous n'aviez pas parlé, vous auriez passé pour des sages »
- v. 13.13-19 : « je vous demande maintenant de vous taire; l'avis que je veux entendre, c'est celui de Dieu »
  - « même si Dieu décidait de me faire mourir, c'est devant lui que je voudrais sans honte défendre ma cause »

Job ne veut plus entendre ses amis.

- il ne leur avait d'ailleurs pas demandé leur avis
- vous connaissez des gens qui, aussitôt que vous leur partagez une difficulté, ne peuvent s'empêcher de vous dire quoi faire, de vous donner l'explication en long et en large, sans même vous poser de question?
- j'espère que vous n'êtes pas comme ça, à être toujours prêt à partager votre grande sagesse, parce que c'est très désagréable, agaçant et épuisant
  - pouvoir donner un conseil rapidement, sans avoir besoin d'étudier la situation, n'est pas une preuve de sagesse, mais une preuve de stupidité

Mais Job est un bon exemple à suivre.

- il dénonce le mal de ses amis et leur erreur, mais sans aucune malice
- il se préoccupe prioritairement de sa relation avec Dieu, c'est à lui seul qu'il veut rendre des comptes
- il est préférable dans certains cas, comme Job, de faire taire nos amis qui ne font que nous couler, qui ne sont pas édifiants, de les bloquer sur notre téléphone ou dans notre boîte de courriels
  - Proverbes 14.7 : « *Tiens-toi à distance de l'homme insensé, puisque tu n'as pas trouvé de connaissance sur ses lèvres.* »

Ce sont parfois nos propres pensées qu'il faut faire taire, nos pensées qui nous accusent et nous disent que c'est de notre faute si ça va mal.

- faisons comme Job dont le réflexe est de se tourner vers Dieu, de lui parler

- *lisons la dernière partie où il souhaite avoir de l'espoir, Job 13.20-14.22*

### 3. Job souhaite avoir de l'espoir (v. 13.20-14.22)

Ce que Job dit à Dieu :

- v. 13.20-22 : « accorde-moi une trêve pour que je puisse avoir une audience auprès de toi »
- v. 13.23-28 : « présentement, je me sens comme puni et captif, parce que j'aurais commis des péchés qui me sont inconnus »
- v. 14.1-12 : « je traîne le fardeau de ma nature pécheresse comme tous les êtres humains et je vis dans un monde déchu, corrompu, où tous finissent par mourir »
- v. 14.13-22 : « ce n'est pas une injustice; toute l'humanité a péché et elle subit la malédiction d'une vie courte et difficile qui se termine par la mort »

Ici Job soulève une question extrêmement importante, existentielle : est-ce que vivre cette courte vie sur terre, qui comporte la souffrance et qui se termine par la mort, est-ce que c'est tout? il n'y a rien d'autre?

- selon Job, pour celui qui souffre d'une manière qui semble irréversible, il n'y a qu'une chose qui pourrait donner de l'espoir, au verset 14.14 : « *si l'homme une fois mort pouvait revivre, je serais dans l'attente...* » (ou version LS : « j'aurais de l'espoir »)
- il attendrait ce jour pour le reste de sa vie
- au v. 13 : le séjour des morts ne serait qu'un état temporaire, jusqu'à ce que Dieu se souvienne de lui
- v. 15 : un jour Dieu le rappellerait et désirerait avoir sa créature auprès de lui

Le constat de Job sur la vie est une évidence pour toute personne qui réfléchit honnêtement.

- s'il n'y a rien après la mort, si l'homme ne peut pas revivre, la vie sur terre n'a pas de sens en fin de comptes, elle est absurde
- cette question de Job est restée une tension non résolue dans tout l'Ancien Testament, jusqu'à ce que vienne enfin le Christ, le Sauveur du monde
- Dieu a vu notre condition déchue, notre nature corrompue et pécheresse qui produit la mort, et il est intervenu
  - il est venu à nous en son Fils Jésus pour nous délivrer de cette prison
  - il a été, lui seul, un être humain parfait et il a pris sur lui le fardeau de nos péchés en mourant sur la croix pour en payer le prix
  - puis, le troisième jour, Jésus a revécu
  - il a ouvert la voie pour que tous ceux qui mettent leur confiance en lui soient pardonnés et puissent revivre pour la vie éternelle auprès de Dieu

Ce que Job a souhaité, nous pouvons l'espérer avec assurance.

## Conclusion

Cette section de Job montre une bonne chose à faire quand on souffre, quand on est dans l'impasse :

1. si on est mal jugé par des proches, on peut leur dire (humblement)
2. parfois, il faut cesser de les écouter pour se tourner vers Dieu
3. nous pouvons exprimer à Dieu notre impuissance et compter sur lui

La solution proposée par Tsophar n'est pas la bonne.

- quand on est captif d'une souffrance irréversible, ce n'est pas vrai qu'il y a un moyen de s'en sortir par nos propres efforts
- beaucoup de religions ou de philosophies proposent des règles, des efforts à faire pour améliorer la vie sur terre, et certaines pour procurer la vie après la mort
- mais la fin de toutes ces solutions n'est que la mort

La seule vraie solution est celle ordonnée par Dieu lui-même : la vie éternelle, le salut qu'il donne par sa grâce, par le moyen de la foi en Jésus.

Quand on saisit cette vérité, le désespoir se change en espoir.

- les souffrances sur la terre, aussi graves soient elles, ne sont que temporaires
  - et elles sont petites en comparaison au bonheur sans limite qui nous attend auprès de Dieu
  - Romains 8.18 : « *J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous.* »
- cet espoir est suffisant pour nous garder courageux jusqu'à la mort
  - 2 Corinthiens 4.16-18 : « *C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même lorsque notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car un moment de légère affliction produit pour nous au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire. Aussi nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont momentanées, et les invisibles sont éternelles.* »